

panaches qui flottent au gré du vent, celles de plusieurs palmiers s'étendent au sommet des stipes en vastes et immobiles parasols. Les feuilles de chaque espèce affectent une forme différente; elles offrent des cœurs, des ellipses, des ovales, des losanges, des lances, des flèches, des hallebardes, des boucliers, des mains, des langues des ailes étendues, des cornets, des coupes, des grillages, &c. &c.; et non seulement elles varient d'espèce à espèce, mais quelquefois dans la même espèce et dans le même individu; ainsi dans une multitude de plantes herbacées, les feuilles qui partent de la racine sont très larges et très étoffées, et celles des tiges et des rameaux sont d'autant plus petites qu'elles sont plus voisines des sommités, Ces différences dans les feuilles d'un même individu ne s'arrêtent pas aux dimensions; elles touchent aux formes et aux couleurs. Les feuilles du mûrier à papier, bel arbre du Japon et des îles de la mer du Sud, sont en cœur au sommet des branches; mais celle qui décorent les rejetons inférieurs sont divisées en trois lobes.

Les feuilles servent quelquefois de support aux fleurs, comme dans le *ruscus*; elles servent aussi quelquefois de mains aux tiges grimpantes, en se roulant fortement autour des corps grêles qu'elles rencontrent, comme on l'observe dans l'œillet et dans plusieurs autres plantes.

Dans nos climats tempérés, c'est au printems que les feuilles des arbres et des herbes commencent à poindre; les unes s'échappent des enveloppes de la graine, les autres des écailles de boutons. Quelquefois les fleurs les dévancent; telle sont celles de beaucoup d'arbres fruitiers, des saules, du *daphne mezereum*, &c.; cependant, plus communément les fleurs ne paraissent qu'après les feuilles; et même quelquefois les chaleurs de l'été ont consumé les feuilles, lorsque les fleurs sortent à peine de leurs enveloppes. Mais dans les climats brûlants situés entre les deux tropiques, la végétation ne reprend sa vigueur, et les feuilles ne se développent que pendant la froide saison, si toutefois on peut appeler une saison froide, l'époque où les rayons du soleil suspendent un peu leur activité dévorante, et ne consomment plus tout ce qui végète à la surface de la terre. Là, durant les étés, les végétaux épuisés par la transpiration trop abondante, et ne pouvant pomper dans une atmosphère enflammée et dans un sol aride, les fluides nécessaires à leur développement, périssent desséchés, ou demeurent dans un état d'engourdissement comparable à celui de nos arbres durant les rigueurs de l'hiver. Si l'on aperçoit encore quelque verdure, c'est le triste éclat des arbres toujours verts dont les feuilles résineuses soutiennent longtems, sans se détacher, les feux de la zone torride et les froids des pôles; c'est l'éclat non moins triste de certaines plantes dont les tiges et les feuilles épaisses et charnues ne transpirent presque point, et retiennent dans leur tissu cellulaire une humidité conservatrice.